

Laveran à Constantine : cent ans après...

F. LAUTIER

Institut d'Hygiène, Faculté de Médecine de Strasbourg, 4 rue Kirschleger, 67000 Strasbourg

Le médecin-major de 1^{re} classe, Alphonse Laveran, a passé quelques années à Constantine à partir de 1880. C'est le 6 novembre de cette année qu'il y découvrit l'hématozoaire du paludisme. Que reste-t-il de cette époque aujourd'hui ? Quelques souvenirs persistent à Constantine et sa proche région.

C'est le hasard qui — lors de mon premier séjour à Constantine en avril 1974 pour une mission d'enseignement des maladies infectieuses à la Faculté de Médecine — m'a fait traverser un village entre Timgad et Lambèse dénommé Lavran (*sic*). Venant de franchir les Aurès par la route de Roufi et d'Arris après un séjour dans le Souf, j'avais visité les ruines romaines de Timgad et me dirigeais vers celles de Lambèse par la route W 54 ; j'arrivais rapidement à une très grande bifurcation avec un panneau routier : sur ma droite, direction Khenchela, sur ma gauche direction Markouna et Lambèse par Lavran. D'emblée j'ai été intriguée par cette dénomination... ; tout le long de la route W 20 que j'empruntais alors, durant 6 à 8 kilomètres, des bornes très effacées annonçaient l'approche de ce Lavran ; puis ce fut la plaque minéralogique bien rouillée qui indiquait l'entrée de ce village : une grande rue rectiligne, quelques maisons modestes, une église désaffectée et une petite mairie, actuel siège du F.L.N. Mais dès l'entrée, sur la gauche, un cimetière entouré d'un mur, au portail ouvert, laissait voir un monument assez imposant. Arrêt donc ; et je pénétrais dans ce lieu pour découvrir un petit cimetière dont les tombes avaient toutes disparu et — en son centre — un monument dédié à Alphonse Laveran avec une plaque parlant de sa découverte de l'hématozoaire du paludisme. Au-dessus de la plaque, une place très nette d'où avait été descellé un médaillon. Je pris donc des photos, rapidement, car nous étions le 7 avril et le soleil était près de se coucher. Il était 18 heures 30.

A partir de là mon imagination a travaillé ; de retour à Strasbourg j'ai fait des recherches bibliographiques, car je voyais en Laveran un précurseur du jumelage Strasbourg-Constantine. Et lors de mes deux autres missions là-bas je pouvais plus loin mes inves-

tigations pour essayer de trouver, à Constantine cette fois, d'autres traces de notre prix Nobel. Cent ans après, que reste-t-il à la mémoire de ce grand savant sur les lieux mêmes de sa découverte ? A vrai dire, peu de choses.

Tout d'abord il faut rappeler que Laveran a passé une partie de son enfance, jusqu'en 1856, en Algérie, à Blida dont il a gardé un souvenir enchanteur. Après ses études de médecine strasbourgeoises, un *Traité des Maladies et Épidémies des Armées* en 1874 où il parlait avec une grande justesse de la principale maladie d'Afrique du Nord du moment, à savoir le paludisme, il est attaché d'abord, en 1878, à l'hôpital de Bône où il étudie au microscope les altérations du sang des malades atteints de paludisme. Détaché l'année suivante à Biskra, il y étudie, tout en continuant ses recherches sur la malaria, le clou de Biskra. En 1880, il est désigné pour rejoindre Constantine : là il reprend ses observations sur les nombreux soldats casernés près du Rummel, au Bardo, ancien quartier de cavalerie turque, et qui étaient terrassés par le paludisme (dans les hauts quartiers de la ville la maladie n'existait pas). Son laboratoire se trouvait à l'hôpital militaire appelé communément kasbah. C'est là que le 6 novembre 1880 il découvrit le fameux hématozoaire. Il présenta une communication à ce sujet à l'Académie de Médecine l'année suivante ; elle fut accueillie avec beaucoup de réserves. Mais en 1907 Laveran reçut le prix Nobel de Physiologie pour sa grande découverte, faite alors qu'il était isolé de tout milieu scientifique.

Dès lors, on se mit à célébrer le D^r Laveran. En 1908, sur la demande expresse du D^r Henri Soulié, deux plaques commémoratives furent apposées à l'hôpital militaire de Constantine : l'une dans son laboratoire même, devenu entre-temps une salle de malades,

CONFÉRENCES HISTORIQUES

l'autre dans la salle d'honneur de l'hôpital. La première fut offerte par les médecins civils, la deuxième par les médecins militaires, à la date du 20 août 1908.

Après sa mort en 1922, la France célébra en 1930 le centenaire de la conquête de l'Algérie ; en même temps se réunissait le deuxième Congrès international du paludisme à Alger et à Constantine, pour le cinquanteenaire de la découverte de Laveran. A cette occasion, un village français en construction prit son nom (il s'agit de Sidi Mançar, baptisé Laveran) ; et le 24 mai 1930 on inaugura le monument alors en bordure de route, que j'avais découvert par hasard 44 ans après. En même temps l'hôpital militaire prenait le nom de Laveran, plusieurs rues dans diverses grandes villes d'Algérie furent appelées rue du Dr-Laveran, en particulier à Constantine, au quartier Bellevue ; des cartes postales en ont été tirées. Enfin le 13 octobre 1937, cent ans après la prise de Constantine par les généraux Damrémont et Valée, on inaugura un monument Laveran dans la cour de la kasbah. Le Dr Edmond Sergent prononça une allocution en précisant qu'on avait voulu « sur le vieux rocher de Cirta... fixer la mémoire de la grande œuvre qui y prit naissance ».

Qu'ai-je retrouvé de tout cela en 1974-76 ? A Constantine d'abord :

— les plaques commémoratives : l'actuelle kasbah est le siège de divers instituts (dentaire, vétérinaire, d'architecture). Je n'ai pas eu la permission de pénétrer dans le bâtiment ; on m'a assuré qu'une des plaques, celle des médecins civils, y était toujours, dans un local de l'institut dentaire.

— le monument inauguré en 1937 dans la cour ; j'ai vu en 1976 un petit monument, un obélisque avec une inscription : « Dans cet hôpital, Alphonse Laveran alors médecin-major de 1^{re} classe, a le 6 novembre 1880 découvert l'hématozoaire du paludisme (1845-1922). » Il ne s'y trouve plus aujourd'hui ; et le buste de Laveran qui surplombait le tout a sa place actuellement dans un patio de l'hôpital d'Instruction des armées de Marseille.

— après la fermeture de l'hôpital Laveran, c'est le même hôpital d'Instruction des armées de Marseille qui a hérité de son nom.

— quant à la rue du Dr-Laveran, je l'ai vue en 1974 et 76 ; depuis, l'arabisation de toutes les inscriptions officielles a été effectuée ; néanmoins cette rue

— comme la rue Pasteur toute proche — porte toujours le nom de Laveran.

Au village Laveran : officiellement, sur les cartes Michelin, le village s'appelait à nouveau Sidi Mançar en 74, même si les bornes et plaques portaient encore le nom de Lavran. Aujourd'hui, plaques et bornes indiquent Sidi Mançar. Quant au monument, il était toujours debout en 1974, avec sa plaque, sans son médaillon, au milieu d'un cimetière vide. Ce médaillon en bronze, à l'effigie de Laveran a été retiré par les autorités françaises ; il est aujourd'hui à l'hôpital d'Instruction des armées de Marseille.

En conclusion, je dirais que ces recherches m'ont permis d'apprendre en outre, et pour l'hygiéniste que je suis c'est fort important, que Laveran s'était aussi occupé de rage, d'hygiène hospitalière ; qu'il avait créé un aéroscopie qui porte son nom pour étudier l'air des salles d'hôpital, et que ce dernier a servi également à vérifier la potabilité de l'eau par la recherche du bacille d'Eberth ; qu'il avait prodigué un cours d'épidémiologie au Val-de-Grâce ; qu'il avait été consulté pour mettre en œuvre des moyens de prophylaxie, en particulier de prophylaxie du paludisme (en Corse ; et lors de la guerre 14-18 pour l'armée d'Orient). C'est la découverte de l'agent du paludisme qui prime, bien entendu. Nous sommes réunis cent ans après pour l'évoquer. Dans le pays même de la découverte, en 1974 et 1976, des traces persistaient ; certaines sont toujours présentes ; mais pour combien de temps ?

BIBLIOGRAPHIE

- PHISALIX (M^{me}), 1923. — Laveran, sa vie, son œuvre. Masson, Paris, 268 p.
- FRANCHINI (J.), 1931. — Ch. Alphonse Laveran, 1845-1922. His life and his work read on the fiftieth anniversary of the malaria parasite. *Ann. med. Hist.*, 3 : 280-288.
- SOULIÉ (H.), 1908. — Hommage à M. Laveran (Plaque commémorative). *Bull. méd. Algérie*, XIX : 544-546.
- SERGENT (Dr Ed.), 1937. — Allocution : Inauguration d'un monument Laveran à Constantine le 13 octobre 1937. *Arch. Inst. Past. Alger.*, XV, 4.
- ANDRÉ (Pr L. J.), 1974. — Laveran : Conférence prononcée à Marseille à l'occasion des Journées des Officiers de Réserves du Service de Santé (24, 25, 26 mai).